



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ZILLI (Luigia), « Note sur la présente édition », *Théâtre complet*,  
Tome I, *L'Eugène*, JODELLE (Étienne), p. 25-26

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4085-4.p.0025](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4085-4.p.0025)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2009. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

le seul problème semble être l'amour, et dont le rire jaillit souvent d'une recherche purement linguistique :

Considerant que la Comedie, vray mirouer de noz œuvres, n'est qu'une morale filosofie, donnant lumiere à toute honneste discipline, & par consequent à toute vertu, ainsi que le tesmoigne Andronique, qui premier l'a faict veoir aux Latins, j'en ay voulu jeter ces premiers fondemens, où j'ay mis, comme en bloc, divers enseignemens fort profitables, blasant les vitieuses actions, et louant les honnestes, affin de faire cognoistre, combien le mal est à eviter, & avec quel courage & affection, la vertu doit estre embrassée pour meriter louange, acquérir honneur en ceste vie, et esperer non seulement une gloire eternelle entre les hommes, mais une celeste recompense apres le trespas. Et voyla pourquoy mon intention a esté en ces populaires discours, de représenter quelque chose sentant sa verité, qui peust par un honneste plaisir apporter, suyvnt le precepte d'Horace, quelque profit & contentement ensemble.<sup>1</sup>

À l'écart par rapport à ces deux courants majeurs, un groupe d'auteurs provinciaux, un peu excentriques, dont D. Perret groupe les pièces sous la définition de « old comedy »<sup>2</sup> cherchent vainement d'autres issues. Dans son *Muet insensé* de 1576<sup>3</sup>, Pierre Le Loyer utilise l'octosyllabe dans une intrigue fantaisiste, mais pour sa *Néphélocogie* de 1578<sup>4</sup>, adaptation des *Oiseaux* d'Aristophane, il a recours à la plus grande diversité métrique. En 1578, Gérard de Vivre compose sa *Fidélité nuptiale*<sup>5</sup> et sa *Comedie des Amours de Theseus et Dianira*<sup>6</sup> en prose, mais pour la première il délaisse l'imitation de la comédie érudite en faveur de

1 « A Monseigneur d'Amboise Advocat en Parlement », dans *Les six premieres Comedies facecieuses*, op. cit., f. A<sub>31</sub> r<sup>o</sup>.

2 Cf. D. Perret, *Old Comedy in the French Renaissance : 1576-1620*, Genève, Droz, 1992.

3 *Erotopegnie, ou Passe-temps d'amour. Ensemble une Comedie du muet insensé*, Paris, A. L'Angelier, 1576.

4 Cf. *La néphélocogie ou La nuée des cocus : première adaptation des Oiseaux d'Aristophane*. Éd. critique par M. Doe et K. Cameron, Genève, Droz, 2004.

5 *La Fidélité nuptiale*, Paris, N. Bonfons, 1578.

6 *Comedie des Amours de Theseus et Dianira*, Paris, N. Bonfons, 1578.

la *Commedia dell'Arte*, et pour la seconde il frôle la pastorale. En 1595, *La Tasse*<sup>1</sup>, de Claude Bonet<sup>2</sup>, retrouve l'esprit et le vers de la farce, dans une structure de comédie régulière<sup>3</sup>. Marc Papillon de Lasphrise utilise l'alexandrin pour sa courte *Nouvelle tragi-comique*, lointain souvenir des *Suppositi* de l'Arioste, imprimée en 1597<sup>4</sup>. Il est suivi, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, de Pierre de Troterel, qui a recours au même vers pour ses *Corrivaux*<sup>5</sup>, alors que sa *Gillette*<sup>6</sup> revient à l'ancien octosyllabe.

À l'aube du nouveau siècle, la comédie n'a encore trouvé ni son public, ni ses thèmes, ni sa forme<sup>7</sup>, mais la voie<sup>8</sup> a été ouverte à la recherche d'un nouveau langage comique national.

---

1 *La Tasse, comédie propre pour estre exhibée au temps de Caresme-Prenant, extraite du Cabinet de la muse du comte d'Aulbe [...] Plus une Salade d'espis de grame*, s. l. n. d. Réimprimé dans le *Recueil de pièces rares et facétieuses, anciennes et modernes, en vers et en prose. Remises en lumière pour l'esbattement des Pantagruelistes, avec le concours d'un bibliophile*, Paris, A. Barraud, 1872-73 (publiées par Ch. Brunet, avec une préface de P. Lacroix).

2 Cf. la préface à l'édition citée, p. vi.

3 «Un petit chef-d'œuvre, digne de figurer à côté de la *Farce de Pathelin*», commente P. Lacroix dans sa préface (*op. cit.*, p. ix).

4 Imprimé avec ses *Poesies* en 1597.

5 *Les Corrivaux comédie facétieuse de l'invention de P.T.S.D.*, Rouen, Raphaël du Petit Val, 1612.

6 *Gillette. Comédie facétieuse. Par le sieur D.*, Rouen, David Du Petit Val, 1620.

7 Cf. *Le Théâtre en France des origines à nos jours*. Éd. sous la direction d'A. Viala, Paris, P.U.F., 1997, p. 143.

8 «La langue [*est*] encore foiblette de soymesme», avoue Jodelle au vers 53 de son *Prologue*.